

LA PRESSE NOUVELLE *Magazine Progressiste Juif*

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 329 - Octobre 2015 - 33^e année

MENSUEL EDITE PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

HORS SÉRIE PNM 329 (COMMUNIQUÉS UJRE)

MONDE

LE RÉSULTAT DES ÉLECTIONS EN GRÈCE *B. FREDERICK* p.3

NOUVELLE « CULTURE DE BIENVENUE »

EN ALLEMAGNE *F. MATHIEU* p.4

TISA = TRÈS DANGEREUX *J. LEWKOWICZ* p.3

HISTOIRE / MÉMOIRE

LE CORBUSIER *A. AJZENBERG* p.5

MARIE-CLAUDE VAILLANT COUTURIER

AU PROCÈS DE NUREMBERG *D. DURAND* p.6

ENGAGÉS VOLONTAIRES JUIFS

DES DEUX GUERRES *B. COURRAUD* p.2

BILLETS D'HUMEUR

« PANTHÉON » *M. CLING* p.6

VOUS AVEZ DIT « LAÏQUE » ?

OU « LA CRAPULERIE INFORMATIQUE » *J. FRANCK* p.4

CULTURE

JOSEPH ROTH *G-G. LEMAIRE* p.8

BEN ZIMET 'UN ENFANT DE CORRÈZE'

& 'Yiddish Follies' *S. ENDEWELT* p.7

L'ŒUVRE DE BORIS TASHITZKY EN DANGER À LEVALLOIS p.8

LE CLIN D'ŒIL

N. MALVIALE p.4

Les migrants

« ... Est-ce ainsi que les hommes vivent ? » **Louis Aragon**

“ AGIR AUJOURD'HUI POUR PRÉVENIR LES POGROMES DE DEMAIN ”

(traduction de l'allemand de la banderole ci-dessous)

La guerre en Syrie dure depuis quatre ans déjà. Près de la moitié de sa population a quitté le pays pour le Liban, la Jordanie, la Turquie... L'ONU déclare qu'il s'agit « du plus grand déplacement de populations dans le monde depuis des décennies. »



Certains disent : « pas dans ma ville ! ». Devant cette catastrophe, l'accueil est une priorité vis-à-vis de laquelle aucun calcul électoral ne saurait être pris en compte.

Et si l'on essayait un monde sans guerres ?

P. 4
La nouvelle
“culture de bienvenue”
de l'Allemagne
par F. Mathieu

JACQUES LEWKOWICZ

SOLIDAIRES ET LUCIDES

Editorial

Le problème des migrants est à la une des médias dont la plupart sollicitent notre compassion. D'emblée, l'UJRE réaffirme qu'indépendamment de l'émotion suscitée, l'asile est un droit garanti par les textes tant nationaux qu'internationaux. Quant aux causes de ces déplacements de population, rares sont ceux qui nous y intéressent. Pourtant, les exemples de l'Afghanistan (2001), de l'Irak (2003), de la Libye (2011) sont parlants. Prétendre imposer la démocratie par la guerre conduit inévitablement au chaos. Loin de tirer les conséquences de ces échecs, on envisage de récidiver en Syrie pour, aujourd'hui, verser des larmes sur le sort des réfugiés et s'indigner de la barbarie de *Daesh*.

Mais comment apprécier le maintien des transactions, notamment pétrolières, avec *Daesh*, autrement que comme un encouragement à persévérer ?

Les migrants ne représentent que 0,2 % de la population de l'Union européenne, et nous ne pourrions les accueillir alors que le Liban, avec 4,5 millions d'habitants, en accueille 1,4 million ?

Le FN et d'autres à droite dénoncent pourtant l'inexorable invasion de la France par des populations étrangères et prétendent opposer l'intérêt des Français à celui des réfugiés, entretenant ainsi une idéologie perverse de concurrence entre des catégories de victimes dont aucune ne peut espérer se sauver seule au détriment d'une autre. Impossible de détacher la lutte pour la mise en œuvre du droit d'asile, de la lutte contre l'austérité.

D'autres opèrent une distinction entre les réfugiés au sens strict et les migrants purement économiques : distinction qui ne tient pas. D'une part, il est difficile d'imaginer qu'un réfugié, si qualifié soit-il, puisse dans l'immédiat subvenir à ses besoins.

D'autre part, un grand nombre de situations d'exploitation économique proches de l'esclavage justifient qu'on attribue à ces personnes la qualité de réfugié.

Il est d'ailleurs cocasse de concevoir la France, l'Europe, comme des forteresses où la liberté de circulation ne s'appliquerait qu'aux capitaux financiers et aux marchandises. C'est une idée dépassée à l'heure d'Internet. En revanche, une mobilité des salariés, organisée sur la base d'accords de coopération avec les pays du Sud, est la seule solution viable que la France doit défendre dans ses relations internationales. Le souvenir de nos familles qui, victimes de pogroms et menacées par le nazisme furent souvent peu ou mal accueillies, ne peut que nous mobiliser davantage encore en faveur de la mise en œuvre du droit d'asile. Mais nous appelons aussi à la lucidité sur l'origine de cette situation et sur les réels remèdes à y apporter. ■ 23/09/2015



EXPOSITION AU MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION.

“LES JUIFS ÉTRANGERS ONT DÉFENDU LA FRANCE » 1914-1918 1939-1945”

par **BÉATRICE COURRAUD**

Pour en finir avec l'image des juifs pliant sous le joug de leurs oppresseurs !

Cette exposition, créée par l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs, leurs Enfants et Amis (UEVACJEA)*, avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, a retracé* les luttes de milliers d'hommes et de femmes qui, sans tarder, vont combattre aux côtés des Français lors de la Première et de la Seconde guerre mondiale.

Venus de Pologne, de Russie, de Roumanie, ils vont fuir les mesures discriminatoires (le « *numerus clausus* » des universités, l'interdiction, dans la Russie des tsars, d'habiter certaines villes dont la capitale), les pogroms, la famine, les persécutions politiques.

Les plus fortunés gagnent les États-Unis, un petit nombre part pour la Palestine. Beaucoup gagnent la France en passant, parfois, par la Hollande et la Belgique.

Au début du XX^e siècle, on recense en France 40 000 juifs étrangers dont 8 500 s'engagent dès la déclaration de la guerre de 14 pour défendre leur terre d'élection.

Pendant la guerre d'Espagne, ils sont plus de 7 000, de toutes nationalités, à s'engager dans les Brigades Internationales. Les juifs polonais sont d'abord versés dans la division Dombrowski, puis pour la plupart, regroupés au sein de la Compagnie Botwin**.

En 1939, les juifs étrangers sont au nombre de 160 000 dont 25 000 vont se battre aux côtés des Français. Ils sont versés dans les fameux *Régiments de marche des volontaires étrangers*, les RMVE 21, 22 et 23, baptisés *Régiments ficelles* en raison de leurs uniformes misérables. Ensuite, ceux d'entre eux qui n'ont pas été tués ou faits prisonniers – engagés, faut-il le rappeler, pour la durée de la guerre – sont démobilisés et certains choisissent d'entrer dans la Résistance. Beaucoup, pour des raisons linguistiques, seront versés dans la section juive de la MOI, comme d'autres dans les sections espagnole ou italienne.

Parfois, les résistants de toutes origines font partie d'un même groupe. Ainsi en est-il des résistants de « *l'Affiche rouge* », qui compte un certain nombre de juifs. Vingt-trois membres de ce réseau seront exécutés par les nazis en 1944, parmi lesquels Missak Manouchian (Arménien), Joseph Boczov (Hongrois juif), Georges Cloarec (Français), Marcel Rayman (Polonais juif), Celestino Alfonso (Espagnol), Spartaco Fontanot (Italien), Olga Bancic (Roumaine juive), Thomas Elek (Hongrois juif)...

L'exposition, d'une grande richesse documentaire, conçue de façon harmonieuse et aérée est constituée de grands panneaux se succédant de façon chronologique, relatant l'histoire, les faits marquants – avec photos à l'appui – des luttes menées en France, et pour la France, par les juifs étrangers qui portaient si fort au cœur le rêve de construire un monde de paix et de fraternité. ■

UNE AUTRICHIENNE DANS LA RÉSISTANCE FRANÇAISE

Elle s'appelle **MÉLANIE BERGER-VOLLE**. Poursuivie par la Gestapo, réfugiée en France, elle y rejoint les rangs de la Résistance, poursuivant son combat contre le nazisme. C'est à Paris, un peu avant l'été, qu'elle a reçu, des mains de l'ambassadeur d'Autriche, l'insigne du Mérite en or de la République d'Autriche. ■

*www.combattantvolontairejuif.org

Inaugurée le 19/09, l'exposition dure jusqu'au 01/10/2015, au Musée de l'Histoire de l'Immigration. ** La section juive de la MOI, qui jusqu'alors regroupait principalement les juifs étrangers, se fonde en avril 1943 dans l'Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide, tout comme l'UJJ (Union de la Jeunesse Juive) et le mouvement Solidarité, rejoignant ainsi les mouvements de la résistance française.

*** Cf. in *PNM* n° 306 lu par **Bernard Ebenstein**, *Combattants juifs dans la guerre d'Espagne – La compagnie Botwin* d'**Efraïm Wuzek**, traduit du yiddish par Jacques Kott, présenté et annoté par **Larissa Wuzek-Gruszow**, paru aux Éd. Syllepse, coll. Yiddishland, 2012, 250 p., 22 €. ■

VIE DES ASSOCIATIONS



RENDEZ-VOUS RÉUSSI AU VILLAGE DU LIVRE

Succès remarqué du stand de la PNM/UJRE. Ces trois jours où nous étions pour la première fois au Village du livre furent comme un tourbillon, grâce notamment à la mobilisation de nombreux amis. Grosse affluence et nombreux échanges avec nos visiteurs. Climat chaleureux, public attentif et intéressé, curieux, désireux d'apprendre, de découvrir notre travail, nos productions, de connaître notre histoire, nos activités. Beaucoup de visiteurs, intrigués par notre affiche de Rayski (éditorial du 4 septembre 1941 en yiddish et français) s'arrêtent, regardent, posent des questions, achètent des livres, de Maurice Cling, Isabelle Lassignardie et Serge Wolikow, Elie Rozencwajg, Lucien Steinberg, Dominique Vidal..., parfois dédiés par leurs auteurs. D'anciens numéros de la *PNM*, de la *Lettre de MRJ-MOI* sont offerts. Nos projets, comme le musée virtuel dédié aux résistants juifs de la MOI, intéressent. Vif succès aussi de la pétition pour la sauvegarde des œuvres de **Boris Taslitzky**. L'élan de solidarité n'a pas fait défaut... bien au contraire. Ceux qui nous connaissaient venaient en amis, « anciens », ravis de nous retrouver, car ce sont chaque fois des retrouvailles, regrettant (avec le sourire) que nous ne proposons pas de « *keys kikhn* », de « *herring* » et d'autres bonnes choses encore... Ceux qui nous découvraient discutaient longuement et passionnément avec nous, tels ce professeur d'histoire d'un collège de Sarcelles, et ceux venus d'encore plus loin, d'Algérie, d'Angleterre, du Canada... et qui recevront ce numéro. Oui, le succès était au rendez-vous, il confirme que l'UJRE et sa *Presse Nouvelle Magazine* répondent à une attente. Aussi, nos équipes, plus motivées que jamais, vous donnent-elles rendez-vous l'an prochain... au Village du Livre ■ *PNM*



D'ici là, nous vous souhaitons à tous *a guit your*, soit une année douce et paisible. Certes, l'année commence sous de sombres auspices, et vous lirez dans le Hors Série joint à ce numéro que nos communiqués évoquent Dachau, la guerre, le drame des réfugiés...

Raison de plus pour souhaiter à tous une belle année de fraternité combative, pour l'arrêt des guerres, des massacres, de la détresse humaine ; pour une véritable justice économique et sociale et le rétablissement d'un réel processus de paix au Moyen-Orient. ■ **UJRE**

AVIS DE RECHERCHE

L'Association d'Histoire du 20^e organise, le mercredi 18 novembre 2015 à 18h à la Mairie du 20^e, une conférence sur le thème des Fusillades du 15 décembre 1941. Sur dix fusillés, neuf étaient juifs et venaient du camp de Drancy. S'ils figurent tous dans le Dictionnaire des Fusillés (cf. *PNM* n° 328), aucun d'eux n'a de plaque commémorative dans le 20^e arrondissement. Afin d'y remédier, les auteurs de ce dictionnaire* cherchent tous renseignements sur ces personnes (voir ci-contre) :

- Mordka Judka BLAT,
- Icek BRATSAJN,
- Jacob Nison FELDMAN,
- Nathan FUKS,
- Chil Jacob GRINCH,
- Noech KALWARJA,
- Hirsch Leib MEJEROWICZ,
- Simon NADEL,
- Aron SZCYPPIOR et leurs familles

Merci, si vous pouvez les aider, de contacter le journal (lujre@orange.fr) qui transmettra au plus tôt aux correspondants du dictionnaire de l'Association nationale des familles de fusillés et massacrés de la résistance française et leurs amis. ■

* Les fusillés (1940-1944), Dictionnaire biographique des fusillés et exécutés par condamnation et comme otage ou guillotins, sous la direction de Claude Penneier, Jean-Pierre Besse, Thomas Pouty et Delphine Leneveu, Éd. de l'Atelier, 1952 p., 30 €

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naië Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH**
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Coordination

N. Mokobodzki, T. Alman

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://lujre.monsite-orange.fr>

(bulletin d'abonnement téléchargeable)
Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL
PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

LA LEÇON FAITE À L'EUROPE

par BERNARD FREDERICK

Il fallait les voir, le dimanche 20 septembre au soir, se dandiner sur leur chaise sur les plateaux des chaînes de télévision d'information continue. Les résultats des élections législatives grecques qui tombaient ne laissaient plus aucun doute : Syriza l'emportait. Haut la main ! Tsipras avait gagné. La Grèce avait gagné. L'Europe progressiste avait gagné.

Ce dimanche matin encore on susurrait que droite et gauche étaient « au coude à coude » et même à 20h, à Paris, alors que le jeu était fait, le *Parisien.fr* annonçait, goguenard, que Syriza avait une courte tête d'avance. Une courte tête : sept points !

Alors, il fallu faire, comme on dit, contre mauvaise fortune bon cœur : Tsipras avait « gagné son pari », certes, mais avec 43,45% d'abstention, il était minoritaire se rassurait un « expert » d'*Itélé*. Ben voyons ! Il y a combien d'abstentionnistes aux États-Unis ? Et en France, on verra bien aux régionales de décembre...

Seulement les faits sont les faits. Les Grecs qui votaient pour la troisième fois en sept mois, ont une nouvelle fois fait mentir tous les sondages, réduit à néant tous les fantasmes et signifié qu'ils étaient libres. Libres malgré la tutelle de Bruxelles, du FMI et des Marchés. Libres de choisir souverainement qui les gouverne. Libres d'espérer, d'espérer toujours, d'espérer encore.

Avec 35,53 % et 145 sièges à la *Vouli* (Parlement), Syriza ne perd que 0,77% et 4 sièges, alors que le parti d'Alexis Tsipras est en proie à une douloureuse scission et au mécontentement d'une partie de son électorat qui lui reproche d'avoir signé en juillet le « mauvais accord » imposé par l'Union européenne, pour ne pas dire l'Allemagne. Les 25 députés scissionnistes qui, emmenés par Panayiotis Lafazanis, l'ex-ministre de l'Énergie et l'ex-présidente du Parlement, Zoé Konstantopoulou, et leur nouvelle formation, l'*Unité populaire*, n'ont pas atteint les 3%. Cela certes n'injurie pas l'avenir, mais ils n'ont pas été suivis, eux qui prônaient une sortie de l'Euro. Ceux des Grecs qui avaient voté Syriza et contestaient l'accord avec l'UE ont sans doute préféré s'abstenir plutôt

que de condamner Tsipras. C'est un avertissement, pas une opposition. À Syriza d'en tenir compte.

La droite, la *Nouvelle Démocratie* de Vangelis Meïmarakis, portait tous les espoirs de ce que l'UE compte de libéraux, moitié-libéraux ou socio-libéraux, bref de l'Argent. Elle termine à 28,03 % (75 sièges), avec pratiquement le même score qu'en janvier 2015 (27,8%), tout en perdant un siège à la *Vouli*. Meïmarakis, sans doute avec l'aval ou peut-être même à l'initiative de Berlin et de Bruxelles, proposait une « grande coalition ». Tsipras n'en veut pas. Apparemment, les Grecs non plus.

Alors que reste-t-il à tous ces « braves

amis » d'Athènes qui l'ont si fort serrée dans leurs bras – leurs griffes devrais-je écrire ! – qu'elle respire à peine. Des conjectures ! Pour François Hollande, la Grèce a adressé « un message important » à la gauche européenne. Ah oui, lequel ? La Résistance ? Non, le « réalisme ». Accepter la tutelle, accepter l'austérité, crever la bouche ouverte sous le soleil de la mer Egée : voilà le « réalisme ». Le « patron » social-démocrate du Parlement européen, Bruno Schulz est un peu plus franc : « *S'il veut rejoindre le camp de la social-démocratie en Europe, il est le bienvenu* », déclarait-il le 21 au matin sur France-Inter. Il trouvait « bizarre » que Syriza s'allie de nouveau avec les souve-

rainistes de l'ANEL (3,67%, 10 sièges). Il aurait sans doute préféré que ce soit avec le Pasok, les socio-démocrates, auxquels les électeurs ont concédé 6,26 %, un peu moins qu'à *Aube dorée*, l'extrême droite laquelle a profité, à coup sûr, de la crise des réfugiés. Tsipras ne veut pas du Pasok. Le peuple n'en veut plus !

Les Grecs ont administré une fois de plus le 20 septembre une leçon à l'Europe : une leçon de démocratie et une leçon de souveraineté. Et, s'ils ont envoyé un « message » à la gauche européenne, ce n'est peut-être pas celui qu'attend le président français : on vote ces prochains mois en Espagne, au Portugal, en Irlande... ■

21 septembre 2015

TISA = TRÈS DANGEREUX

par JACQUES LEWKOWICZ

En 2013, la Commission européenne (organe exécutif de l'Union européenne) a commencé à participer à des négociations entre 50 États en vue d'aboutir à un traité (Accord sur le Commerce des Services / *Trade in Services Agreement* / TISA) portant sur le commerce international des services*. Ces négociations ont été approuvées par le Parlement européen par un vote qui a bénéficié des suffrages des députés français UMP, PS et centristes. Ces négociations, secrètes, ont été révélées par Wikileaks dès avril 2014. L'objectif affiché est de faciliter et développer le commerce des services entre les pays qui seront parties au Traité.

En fait, ce projet recèle des dangers considérables dont nous retiendrons l'essentiel. Le projet d'accord obligerait les États signataires à renoncer à toute souveraineté concernant la gestion de leurs services publics. Selon PSI**, fédération internationale des travailleurs des services publics, il donnerait aux entreprises privées des « *pouvoirs juridiquement contraignants qui institutionnalisent les droits des investisseurs et interdisent toute intervention des États dans un large éventail de secteurs indirectement liés au commerce et (...) subvertissent le concept même de ser-*

vice public au profit des entreprises, alors même que les services publics ont pour but de fournir aux populations des services essentiels et distribués équitablement, chose que la logique de régulation par le marché ne permet pas de faire ».

De plus, la déréglementation de l'activité bancaire prévue par le projet favoriserait la reproduction de situations conduisant à des crises financières du type de celle de 2008. A titre d'exemple, le projet interdirait aux États signataires concernés de soumettre à leur approbation préalable la vente par les banques de produits financiers éventuellement toxiques, du type des fameuses *subprimes* américaines***.

Au delà, le projet permettrait à des entreprises multinationales, par exemple de soins médicaux ou de conseils juridiques, de prendre le contrôle de ces secteurs. Un exemple : actuellement, en France et dans d'autres pays européens, un certain nombre de professions dites « libérales » (médecins, avocats, notaires, architectes, etc.) ne relèvent pas du droit commercial ; elles sont réglementées par des ordres professionnels et des codes de déontologie. Le projet prévoit de supprimer ces ordres et

codes professionnels, considérés comme des obstacles au commerce international, et de soumettre ces professions au simple droit commercial comme s'il s'agissait de commerces de fruits et légumes ou

d'automobiles. Ainsi, un médecin, un avocat ou un dentiste ne serait plus considéré comme un professionnel soumis à des règles de l'art spécifiques, mais comme une entreprise capitaliste dont le but premier est de maximiser le profit financier. A l'évidence, pareil projet va à l'encontre de l'intérêt des peuples concernés. Partant, il est inacceptable. ■

* Les économistes appellent « services » tout ce qui est vendable sans être pour autant un objet tangible. Par exemple, une coupe de cheveux, une consultation médicale ou juridique un travail d'architecture ou d'ingénierie.

** Cf. rapport du PSI (Public services international / Internationale des services publics) et texte du projet secret révélé par Wikileaks : <http://www.marianne.net/Vous-avez-aime-le-traite-transatlantique-vous-adorerez-TISA-a239731.html>.

*** Cf. *Memorandum on Leaked TISA Financial Services Text*, Professor Jane Kelsey, Faculty of Law, University of Auckland, New Zealand : <https://wikileaks.org/tisa-financial/analysis.html>



LE SAVIEZ-VOUS ?

Allemagne La sympathique VVN-BdA*, qui nous avait invités le 8 mai à célébrer avec elle à Hambourg la victoire sur le nazisme, pourrait être taxée d'inconstitutionnalité si l'on suivait le rapport sur la Protection de la Constitution soumis au Land de Bavière, sans doute par des émules de Mac Carthy. Et vive la liberté d'expression ! ■

* VVN-BdA : Association créée en 1947 par des survivants de la Résistance et des victimes du régime nazi en Allemagne.

France Gens du voyage. Le livret de circulation, honteusement imposé à 400 000 Français, a enfin été supprimé. ■

Urbi et orbi Le pape demande à chaque prêtre d'accueillir un réfugié dans sa paroisse. ■

Espagne Nationalité séfarade ? Un dossier sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. L'Espagne s'était déjà dotée à plusieurs reprises au XX^e siècle de lois permettant aux descendants de juifs chassés par l'Inquisition, de revendiquer la nationalité espagnole, ce que certains firent avec succès.

Nouvelle loi, nouvelle opportunité : à dater du 2 octobre, il est possible de retirer dans les consulats d'Espagne les formulaires nécessaires, pour autant que l'on parle le judéo-espagnol et que l'on prouve sa judéité. Les dossiers seront traités par le président de la communauté juive d'Espagne. On s'attend à un afflux massif de demandes. Quid des descendants de musulmans chassés par la même Inquisition, à la même date ? ■

INDÉPENDANCE DU JOURNALISME ?

L'orientation de Jeremie Corbyn, nouveau leader travailliste récemment élu, est en rupture avec l'ère libérale qu'a incarnée Tony Blair. Or, l'accueil par la presse française de cet événement laisse perplexe. Ainsi Hugues Serraf dans le site *Atlantico** intitule-t-il son article : « Royaume-Uni : *Jeremy Corbyn et le retour de la "loony left"* » (en français "la gauche fofolle"). D'autres sont plus modérés mais la « musique de fond » est la même : ce Corbyn ne peut être pris au sérieux. Il s'oppose au pouvoir du capital financier : il échouera.

Ainsi, Alain Frachon dans *Un coup de rousse à l'Ouest*** suppute les motifs de la victoire de Corbyn : « *Au pouvoir, la gauche radicale doit se coller avec une réalité économique (...)* Promesses, lyrisme

de "grand soir" et démonstrations musclées de volontarisme politique trouvent vite leurs limites ». Donc, seul est réaliste le maintien de la domination du capital financier, tout le reste est illusion. Aucune nuance par rapport au slogan thatcherien : TINA***.

Cette quasi unanimité de la presse française, aux nuances de vocabulaire près, laisse perplexe. Sans verser dans un quelconque complotisme, il est permis de poser une question : la presse française est-elle réellement indépendante ? ■ JL

* <http://www.atlantico.fr/rdv/zone-franche/royaume-uni-jeremie-corbyn-et-retour-loony-left-2328025.html>

** *Le Monde* du 18 septembre 2015

*** TINA = *There is no alternative* : il n'y a pas d'alternative

IMMIGRATION

LA NOUVELLE « CULTURE DE BIENVENUE » DE L'ALLEMAGNE

par FRANÇOIS MATHIEU

« Thank you Mama Merkel ! », « Thank you Germany ! » s'écrient des réfugiés syriens, irakiens, afghans, lorsqu'ils foulent un quai de gare à Munich ou Berlin. Depuis des mois maintenant, l'accueil de ces hommes, femmes et enfants qui fuient leurs pays en guerre plus ou moins déclarée, mais réelle, s'est mis en place à l'initiative de simples citoyens, d'organisations d'assistance, de municipalités, en dépit de l'opposition parfois brutale et bruyante du mouvement des « Patriotes européens contre l'islamisation de l'Occident » (Pegida) et des néonazis du Parti national-démocrate d'Allemagne (NPD), fortement présents en Saxe (Dresde)

Les dirigeants allemands, de gauche comme de droite, se sont retrouvés côte à côte pour encourager cette politique d'accueil, dite « culture de bienvenue ». Le vice-chancelier social-démocrate Sigmar Gabriel a pu dire que les Allemands peuvent « gérer un demi million [de réfugiés par an] pendant plusieurs années, peut-être plus », tandis que la chancelière chrétienne-démocrate Angela Merkel a constaté avec un grand sourire : « Ce que nous vivons, c'est quelque chose qui va changer notre pays. Nous voulons que ce changement soit positif. Et nous croyons que nous pouvons y arriver. » De son côté, et surtout, le patronat allemand, confronté à une crise démographique sans précédent, se frotte les mains, comme en témoigne le PDG de Daimler dans un entretien paru dans le journal de droite *Bild am Sonntag* : « La plupart des réfugiés sont jeunes*, bien formés et très motivés. C'est exactement le genre de personnes que nous recherchons. » L'Institut de l'économie allemande (IW), organisme patronal sis à Cologne, note : « Il y a une nouvelle qualité dans l'accueil par rapport aux précédentes vagues d'immigration, où nous n'avions pas cherché à retenir les gens. Aujourd'hui, on veut intégrer les travailleurs à long terme et on fait

beaucoup plus pour l'intégration. » Le même institut insiste : « Les entreprises devraient intensément rechercher des réfugiés et leur rendre possible une formation professionnelle en Allemagne. Dans le même temps, la politique migratoire doit considérablement faciliter l'accès au marché du travail. »

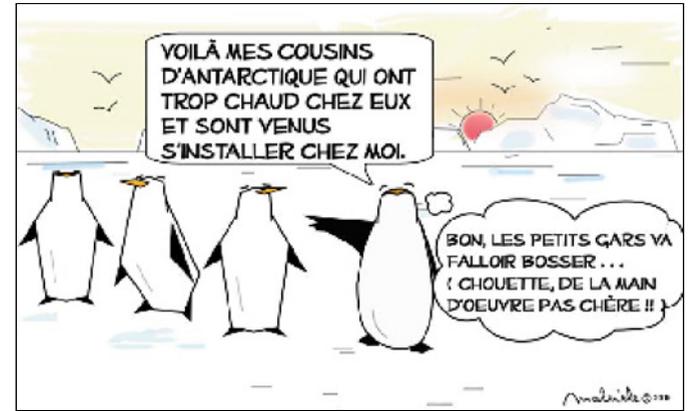
Une nouvelle qualité dans l'accueil par rapport aux précédentes vagues d'immigration ? Indéniablement. Depuis la chute du nazisme, l'Allemagne – et/ou la République fédérale d'Allemagne – a vécu trois vagues d'immigration, tout en ne pouvant guère s'enorgueillir d'avoir été un modèle d'hospitalité.

En 1945-1946, en raison du remodelage des frontières européennes, onze millions et demi d'Allemands déguenillés, désespérés, fuient la Silésie et la Prusse orientale et viennent s'installer dans un pays en ruines. Ces survivants qui parlaient l'allemand avec un accent étranger et n'avaient rien d'autre qu'un pauvre baluchon, voulaient un toit, du travail. En guise de geste de bienvenue, on leur claquait la porte au nez, y compris au sein même des familles.

Avant et après la construction du Mur de séparation des deux Allemagnes, des milliers d'Allemands de l'Est fuirent à l'Ouest avec pour bagage une petite valise, certains pour échapper à une pression politique refusée, d'autres pour pouvoir faire des études choisies, les troisièmes pour pouvoir pratiquer activement leur religion. Ils n'étaient poussés ni par la faim ni par les bombes. Le camp de transit de Marienfelde à Berlin-Ouest avec ses nombreux baraquements était à la fois un instrument de la propagande anticommuniste des Alliés et un instrument démonstratif de leur bonne conscience. Les formalités d'admission duraient des jours, des semaines**. L'autorité, en fait états-unienne, voyant en chaque migrant un espion potentiel de la Stasi – police politique de la République démocratique allemande –, interrogeait

chaque personne âgée de plus de dix-huit ans. Les membres d'une famille se partageaient une petite pièce avec des châlits et une table au

milieu. La phase d'admission achevée, ils étaient répartis dans de grands camps de réfugiés, souvent d'anciennes casernes. Dix à vingt lits superposés par salle, deux lavabos. Du linge de lit renouvelé une fois par semaine, trois repas par jour. Les sexes séparés ! Certes, l'administration disposait de peu de moyens, et les réfugiés affluaient. Il fallait que le camp débite et empêcher l'éclosion d'épidémies. Des jours, des semaines, des mois passaient. On pouvait rêver d'envoyer ses enfants à l'école, de leur trouver un apprentissage, de les envoyer dans une université. Et, quittant enfin le camp, partir en Allemagne de l'Ouest – ce que Berlin-Ouest statutairement n'était pas. Une famille arrivant à Hambourg, par exemple, parce qu'elle y avait de la parenté qui lui avait trouvé un logement, ou plutôt des hébergements pour chaque membre de la famille, il fallait envoyer les enfants à l'école. Mais comme les autorités ouest-allemandes avaient omis d'enregistrer qu'à l'Est le russe était la première langue enseignée, l'enfant venu de l'Est devait rattraper des années d'anglais et icks années de latin, de français. Sur la porte de sa classe était écrit non pas 8a (quatrième a) comme pour ses homologues ouest-allemands, mais SBZ 8 (classe spéciale, mais aussi acronyme de « zone d'occupation soviétique »). Sans compter que le marché de l'immobilier, en raison de l'afflux de demandes consécutif au regroupement nécessaire des familles, profitait de la situation. On n'avait pas encore recours aux psychologues scolaires et autres



qui travaillent sur le « burn-out » et le stress post-traumatique, profession qu'il allait falloir inventer, mais on peut imaginer le nombre de drames familiaux et intimes qui ne purent trouver de solution que par la seule force d'un père, d'une mère, d'un enfant, d'un ami.

Puis le Mur chutant, dans les années 80-90, des millions de Polonais, de Roumains, et surtout de Russes, dont un grand nombre de juifs, vinrent s'installer en Allemagne, sans qu'on les accueille à bras ouverts – y compris les juifs de Russie au sein de la communauté juive allemande, laquelle ne les vit pas toujours arriver d'un bon œil.

Bref, on le voit, la nouvelle « culture de bienvenue » allemande à l'endroit des émigrants serait bien, dans le paysage politique de l'Allemagne, une nouvelle donnée déontologique, un élément de bonne conscience nationale, mais fortement guidés par des nécessités d'ordre économique, celui du capitalisme libéral allemand. Un phénomène humain qui donnera du sang nouveau à un pays ultra-riche et épuisera encore plus des pays désormais de plus en plus pauvres.

« Logo ! » (logique !), comme disent les Allemands. ■

* 80 % ont moins de 35 ans.

** Je viens de traduire un roman à paraître en janvier prochain aux Presses de la Cité, *April*, d'Angelika Klüssendorf, dans lequel elle raconte, entre autres, son arrivée, après avoir quitté la RDA, en camp d'accueil à Berlin-Ouest.

À SAVOIR

L'espace Schengen, « espace de liberté, de sécurité et de justice » européen, comprend les territoires des 26 États qui ont mis en œuvre l'accord et la convention signés à Schengen (Luxembourg) en 1985 et 1990. Il fonctionne comme un espace unique, sans frontières internes, que ce soit pour la circulation des personnes ou celle des biens.

Le traité d'Amsterdam signé en 1999 a intégré les normes de l'espace Schengen dans le droit de l'Union européenne, bien que quatre États – Islande, Liechtenstein, Norvège, Suisse – et trois micro-États européens – Monaco, Saint-Marin, et le Vatican – n'en soient pas membres. La Bulgarie, Chypre, la Croatie et la Roumanie doivent à terme mettre en œuvre l'acquis Schengen qui s'applique

déjà à tous les États de l'Union, sauf à l'Irlande et au Royaume-Uni.

La Convention de Genève, relative au statut des réfugiés, est signée le 28 juillet 1951. Document-clé pour la définition du réfugié, de ses droits et des obligations légales des États, « rempart édifié pour protéger les réfugiés », titre le *Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés*, à l'occasion du 50^e anniversaire de son adoption. La définition du réfugié et le principe de non-refoulement, c'est-à-dire de non-renvoi d'une personne dans un pays où sa vie serait menacée, font désormais partie intégrante des lois internationales fondamentales et sont intégrés à la législation nationale de tout État signataire de cette convention. ■

Billet d'humeur



VOUS AVEZ DIT « LAÏQUE » ? OU LA CRAPULERIE INFORMATIQUE

Je reçois tous les jours un torchon électronique, « *Lettre de riposte laïque* », se réclamant mensongèrement de la défense de la laïcité. Il s'agit de textes racistes orduriers visant les réfugiés syriens et, en général, l'ensemble des musulmans, incitant à leur expulsion, voire à leur extermination, et faisant l'apologie de fascistes notoires tels que Viktor Orban, ou de super réactionnaires comme le maire de Béziers, Robert Ménard.

J'ai connu, au temps de l'Occupation, des journaux du même acabit. Je ne souhaiterais pas, sur mes vieux jours, revoir ça. ■

Jacques Franck

11 septembre 2015

DE « L'HOMME « ÉPURÉ » D'ALEXIS CARREL ...

À L' « HOMME NORMALISÉ » DE LE CORBUSIER

par ARMAND AJZENBERG

Corbu - Carrel : il paraît logique de rapprocher deux hommes que leurs défenseurs tentent de blanchir en recourant aux mêmes arguments.

Le Corbusier arrive le 18 septembre 1940 à Vichy. Le 31 octobre, après l'entrevue de Pétain avec Hitler à Montoire et son discours prônant la collaboration, il écrit à sa mère* : « *Voici le grand coup de barre donné par le gouvernement français. Nous sommes entre les mains d'un vainqueur et son attitude pourrait être écrasante. Si le marché est sincère, Hitler peut couronner sa vie par une œuvre grandiose : l'aménagement de l'Europe* ». Et d'ajouter : « *C'est un enjeu qui peut le tenter de préférence à une vengeance sans fruits. L'inconnue est là. Personnellement je crois le jeu bien fait. [...] C'est la fin des discours de tribune ou de meetings, de l'éloquence et de la stérilité parlementaire. La révolution se fera dans le sens de l'ordre et non pas hors des conditions humaines* »

Pour Le Corbusier, la débâcle des armées françaises est donc une « *miraculeuse victoire française. Si nous avons vaincu par les armes, la pourriture triomphait, plus rien de propre n'aurait jamais plus pu prétendre à vivre* » écrit-il à sa mère. Propos d'un démocrate ? D'un patriote ? Bien proches, en tout cas, du mot d'ordre de la grande bourgeoisie : « *Plutôt Hitler que le Front populaire* » !

Le 28 mars 1942, toujours de Vichy et toujours à sa maman : « *J'ai d'heureuses nouvelles à t'annoncer qui te réjouiront. Voici une heure que s'est décidée en haut lieu, l'affaire pour laquelle je lutte ...depuis vingt ans. Je suis placé*

par le Cabinet du Mal et par le Pt. du Conseil Municipal de Paris, à la direction d'un comité que j'ai échafaudé et proposé...Le Comité d'étude de l'habitation et de l'urbanisme de Paris. J'y groupe : Giraudoux, Bergery, Alex(is) Carrel, P. Winter, moi, Pierrefeu, et Freyssinet. On m'y a adjoint, mais sous ma direction, Auguste Perret et Prost. Notre mission est de mettre au point le problème de Paris, la ville et sa région. D'étudier, de proposer, de mettre dans le circuit, les grands travaux sous l'égide du Pt du Conseil Municipal (qui est un ami convaincu) et du Dr. du Cabinet du Mal qui est devenu un grand partisan. De Paris notre mission rayonnera sur les autres villes et la campagne de France et sur l'Empire. [...] J'ai fait mes adieux pleins d'une amitié reconfortante, d'une confiance dans l'avenir. [...] Voilà ma petite maman ce que je puis te dire aujourd'hui après tant de mois d'attente. Ce qui plus est : mes ennemis s'effondrent. [...] Et chose bizarre, sauf les dates, tout cela était dans mon horoscope de 1937. »

Pourtant, en avril 1942, ça se gâte : « *Il se pourrait que je me retrouve Gros-Jean comme devant. Il faut s'attendre à tout* » écrit-il alors à sa mère. Il voit juste : début juillet il rentre à Paris. « *Adieu, cher merdeux Vichy !* »

L'« homme standard » de Le Corbusier est le pendant de « L'homme épuré » d'Alexis Carrel

Pour l'architecte, l'homme est standardisé, réduit au « *Modulor* ** ». « *L'animal humain, écrit-il, est comme l'abeille, un constructeur de cellules géométriques* ». Pour Carrel, il est « *normalisé* » : « *Il faut remplacer la*

démocratie par la biocratie, la science de l'homme »***.

Carrel, fasciste ou démocrate ? Il adhère dès 1938 au Parti Populaire Français, fondé en 1936 par Doriot qui mourra sous l'uniforme allemand en février 1945. Carrel antisémite ou pas ? En 1940, quittant New York pour se mettre au service de Pétain, il s'exclame : « *Arrivera-t-on à se débarrasser des étrangers, de toute cette crapule qui s'était infiltrée en France depuis vingt ans ? On dirait que tous les juifs français sont à présent à New York.* ». Aujourd'hui, l'affaire Carrel est classée : à l'exception de Meaux, les municipalités françaises ont débaptisé toute université, rue, boulevard, avenue, ou impasse portant le nom d'Alexis Carrel.

Évoquant la *Fondation française pour l'étude des problèmes humains*, Nicolas Chevassus-au-Louis, écrit : « *Carrel avoue en 1943 que la Fondation ne compte pas plus de deux douzaines de vrais scientifiques : parmi eux, le sociologue Jean Stoetzel, qui innove en appliquant la technique du sondage d'opinion à l'étude des causes de la dénatalité française, l'architecte Le Corbusier, le futur prix Nobel d'économie Maurice Allais ou encore la jeune pédiatre Françoise Dolto. Ces célébrités ne tireront pas par la suite gloire de ce passage à la Fondation.* »****

Même idéologie et mêmes combats pour les deux hommes. Même combat aujourd'hui pour leurs défenseurs. S'agissant de Carrel, certains, telle l'historienne Isabelle von Buelzingsloewen, mettent en avant « *le contexte* » ou « *la prégnance* » du discours eugéniste ! D'autres, tel

Pierre-André Taguieff, arguent de la « *prégnance du discours antisémite* » ! Même son de cloche chez les défenseurs de Le Corbusier. « *Que Corbu fût équivoque dans ses amitiés, nul n'en doute, mais son antisémitisme fut largement partagé* » écrit Paul Chemetov, dans *Le Monde* du 30 avril 2015 !

Pourtant, le 17 janvier 1940, Le Corbusier écrit à Paulhan « *Le Dr Alexis Carrel qui est en plein accord avec mes idées, m'a autorisé à lui dédier ce livre (il s'agit de « Sur les quatre routes »). Sur la demande de l'éditeur il consentirait certainement à rédiger une préface.* » Carrel, fasciste avéré, en pleine communion d'idées avec Le Corbusier, et vice versa. L'un serait fasciste, l'autre pas ? La complaisance fascisante de Le Corbusier ne sera pas payante Dans ce panier de crabes qu'était le milieu vichyssois, il a trouvé plus prédateur que lui. « *La "chance" de Le Corbusier est que le régime de Pétain ne lui a pas confié de projet* » note Michel Guerrin dans *Le Monde* du 4 mai 2015. Il n'a pas été l'urbaniste de la France qu'il rêvait d'être. Seulement l'architecte de « *l'homme normalisé* ». ■

* Cette citation, et celles qui suivent, sont tirées de **Le Corbusier, Choix de lettres**, Birkäuser, 2002

** Notion architecturale inventée par Le Corbusier en 1944. Silhouette humaine standardisée servant à concevoir la structure et la taille des unités d'habitation.

*** Lettre écrite à son frère en 1938, citée par **Nicolas Chevassus-au-Louis** dans *La Recherche*, N° 372 de février 2004.

**** Ibid.

NDLR On (re)lira avec intérêt les ouvrages d'Annie Lacroix-Riz : *Le choix de la défaite*, de Michel Dobry (sous la dir. de) : *Le mythe de l'allergie française au fascisme* ou de Robert Soucy : *Fascismes français ? 1933-1939*.

SOLIDARITÉS

MUMIA

C'est officiel depuis la mi-août : Mumia souffre d'une hépatite C, comme 10 000 autres détenus de Pennsylvanie. Le protocole de guérison a été agréé par l'administration fédérale des prisons. Trop coûteux, estime l'administration pénitentiaire ! Membre du Collectif Mumia, l'UJRE nous invite à agir : en envoyant des cartes pétition, en participant à la souscription lancée pour payer le traitement nécessaire.

Mumia se bat pour la liberté. La sienne, la nôtre. Le soutenir* est un devoir. ■

*mumiabujamal.com/v2/category/actualite

UNE ÉTRANGE FORME DE SOLIDARITÉ

Une famille rom à la suite de son expulsion d'un bidonville de Grenoble a trouvé refuge, avec l'aide d'un collectif de soutien, dans une maison inoccupée. Son propriétaire, ne trouvant pas à son goût la procédure légale d'expulsion, a préféré se faire justice lui-même en faisant appel aux voisins. Ceux-ci n'ont pas hésité à faire acte de « *solidarité* » ...mais en faveur du propriétaire aux cris de « *dehors !* », « *barrez-vous* » et autres expressions de haine, obtenant finalement l'appui des forces de police pour le départ de cette famille. Il reste beaucoup à faire pour redonner son sens propre à la notion de solidarité ! ■

« COMPATIR AVEC LES RÉFUGIÉS » ?

C'est l'histoire d'un rabbin qui, au plus fort de la persécution antisémite de la seconde guerre mondiale, s'en va solliciter, entouré de représentants de sa communauté, la solidarité d'un archevêque en lui expliquant toutes les difficultés quotidiennes que rencontrent les juifs. Très ému, l'éclésiastique lui répond : « *Nous pleurons avec vous* ». Le rabbin de lui répondre : « *Pleurer, nous pouvons le faire seuls. Si nous sommes venus vous rencontrer, c'est pour vous demander de l'aide !* »

Vous avez ri ? Vous avez tort. L'histoire est vraie. ■

LAÏCITÉ

ÇA NE VOUS RAPPELLE RIEN ?

Dans une cantine scolaire d'Auxerre (Yonne) on fait porter à des enfants, sous prétexte de régime alimentaire différencié (sans porc ou végétarien) des pendentifs en carton dont la couleur indique le régime alimentaire. Les autres n'ont rien. On dira peut être qu'il s'agit d'une administration "ordonnée" de ces cas particuliers. Bien sur ! Mais enfin, cela ne vous rappelle-t-il rien cette manière de distinguer des êtres humains par la couleur d'un carton bien visible ?

[Source : Communiqué PCF 89]

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons que face au tollé, les autorités responsables de cette cantine ont décidé d'annuler cette mesure, qualifiée d'« initiative isolée et maladroite ». PNM

NOVEMBRE 1945 - LE PROCÈS DE NUREMBERG ET LE TÉMOIGNAGE DE MARIE-CLAUDE VAILLANT-COUTURIER SUR AUSCHWITZ

par **DOMINIQUE DURAND***

Le lundi 26 Janvier 1946, Marie-Claude Vaillant-Couturier témoigne au Procès de Nuremberg. Un témoignage bouleversant qu'elle articule d'une voix posée, lentement, afin de faciliter le travail des traducteurs. Peu d'hésitations. Les images de ce moment sont fixées pour l'avenir. Parfois en plan rapproché, souvent en plan plus large. Le micro haut placé, les écouteurs sur les oreilles, un mouchoir dans la poche de sa veste. Elle est assise sur une chaise à dossier droit. Sa main droite est posée sur la barre. L'autre l'est sur la tablette que masque le pupitre. Parfois elle saisit un verre et boit une gorgée d'eau. Devant elle, à sa gauche, les juges et juges suppléants : le président britannique, Lord Justice Lawrence, en robe mais sans peruke ; les juges américains en civil ; les soviétiques en tenue militaire ; les français, le Pr. Donnedieu de Vabres et le conseiller Falco, en robe. A sa droite, des sténotypistes qui retranscrivent ses paroles. En face, à sa hauteur, devant un pupitre, à l'autre bout du passage qui sépare les juges des accusés, le procureur adjoint français Charles Dubost qui l'a fait inviter à témoigner. Plus loin, sur sa droite, face aux juges, les vingt et un accusés, assis sur deux rangs : les anciens maîtres de l'empire millénaire prédit par Hitler. Elle ne regarde pas la salle. Elle fixe un point obscur, toute à ses paroles dans le bruit de fond permanent de l'interprétariat. Elle consulte rarement ses notes.

Deux mois se sont écoulés depuis l'ouverture du Procès. Des 29 témoins appelés, elle est la première femme à se présenter. Elle est arrivée d'un pas décidé et s'est avancée vers les accusés qu'elle a regardés, longuement, lentement. En 1975, elle parlera encore du « miracle de (se) trouver vivante et libre devant ces deux rangées des plus hauts dignitaires nazis assis sur le banc des accusés ». « Pouvoir les regarder droit dans les yeux, plonger mes yeux dans ceux de Goering. En racontant les souffrances de tous ceux qui ne pouvaient plus parler, j'avais le sentiment que par ma bouche ceux qu'ils avaient torturés, exterminés, accusaient leurs bourreaux. » Et en 1994, à nouveau, elle rappellera que « l'une des hantises de tous les déportés, c'était l'idée que nous puissions tous disparaître sans laisser de trace, et que ces crimes restent ignorés du monde ». Aucun témoin juif n'a été appelé pour témoigner d'Auschwitz. C'est elle qui va le faire.

Marie-Claude a été déportée à Birkenau en janvier 1943, dans un convoi de 230 femmes, en majorité résistantes, la moitié communistes.

« En m'asseyant à la barre, je me dis : "Je parle pour toutes celles qui ne sont plus là. Pourvu que je n'oublie rien." » Elle évoque les expériences sur les cobayes humains. Elle rappelle les exterminations massives par chambre à gaz ou piqûres mortelles. Elle décrit les convois, la rampe, le tri. C'était il y a quelques mois seulement. Elle y était. Le Procureur Robert H. Jackson l'interrompt en anglais pour lui poser une question sur le nombre de survivantes de son convoi rentrées en France. Elle lui répond en anglais : 49. Quand elle parle du tatouage de son matricule à Auschwitz, elle relève la manche gauche de sa veste et le montre rapidement.

Elle ne parle pas en victime. Elle veut incarner la Résistance et la victoire sur le fascisme.

Elle est revenue de Nuremberg choquée et inquiète. Elle n'a trouvé le procès satisfaisant ni sur le fond ni dans sa forme. Sur le fond, elle regrette que les patrons des grandes firmes allemandes exploitant la main d'œuvre concentrationnaire ne soient pas jugés. Ils le seront dans une seconde vague de procès.

Sur la forme, elle trouve la procédure tatillonne. Elle aurait voulu que soit fait le procès du fascisme et de son idéologie, celle qui « transforme les hommes en bêtes féroces, bourreaux et victimes. »

Plus tard elle reconnaîtra : « Ce qui reste pour moi le bilan essentiellement positif du procès, c'est la notion exprimée pour la première fois de crime contre l'humanité. C'est un progrès de la conscience humaine. Au cours de toute l'histoire, des massacres ont été commis, des exterminations de peuples entiers se sont faites avec bonne conscience. Aujourd'hui, l'on sait que ce sont des crimes contre l'humanité et qu'ils sont imprescriptibles. La déclaration universelle des droits de l'homme en découle ; même si ces droits sont violés un peu partout dans le monde, c'est un point d'appui pour tous ceux qui veulent en faire une réalité. »

Et elle se souviendra qu'Edgar Faure,

l'un des procureurs pour la France, a démontré que « le thème antijuif était un moyen toujours disponible de dériver les critiques et les colères publiques. C'était, d'autre part, un procédé de séduction psychologique très habile à l'égard des esprits simples. (...) Enfin, les nazis se donnaient ainsi la possibilité de fanatiser leurs adeptes en réveillant chez eux, et en encourageant, les instincts criminels qui existent toujours, dans une certaine mesure, et de façon virtuelle, dans l'âme humaine. » ■

* Journaliste, président de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos, Dominique Durand a publié fin 2012 chez Balland une bio-

graphie de Marie-Claude Vaillant-Couturier. Il est connu de nos lecteurs pour avoir co-écrit, sous le pseudonyme de Dominique Decèze, avec Simon Cukier, David Diamant et Michel Grojnowski, *Juifs révolutionnaires de France, une page d'histoire du Yiddichland en France*, 1987, Messidor.

** Biographie de M-C Vaillant-Couturier : <http://www.fndirp.asso.fr/informations-et-documentation/temoignagede-marie-claude-vaillant-couturierau-procesde-nuremberg/>

*** Déposition à Nuremberg : Texte http://www.fndirp.asso.fr/wp-content/uploads/2013/03/temoignage_mc_vc_nuremberg.pdf

Vidéo 1

https://www.youtube.com/watch?v=NoN4P7_694

Vidéo 2

<https://www.youtube.com/watch?v=CCCQ64wVSNg>



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née en 1912, Marie-Claude Vaillant-Couturier est la fille de Lucien Vogel, créateur notamment de *Vu*, magazine engagé dans le combat

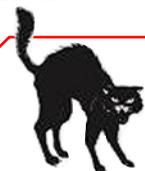
contre le fascisme, le nazisme et le franquisme, où elle publie en 1934 des photos des premiers camps : Dachau et Oranienburg. Elle épouse Paul Vaillant-Couturier, fondateur en 1917, avec Henri Barbusse, de l'Association républicaine des Anciens Combattants, l'ARAC (dont *Le Réveil* tient le cap), en 1920 du Parti communiste, en 1932, de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR) et rédacteur en chef de *L'Humanité* de 1926 à sa mort en 1937. Elle dirige, aux côtés de Danielle Casanova, le Mouvement des Jeunes filles de France qui, fondé en 1936, va jouer un rôle de premier plan dans la Résistance mais c'est à *L'Humanité*, alors clandestine, qu'elle rencontre Roger Salomon Ginsburger, fils de rabbin qui, fondateur en 1942 du Front national, prend le nom de Pierre Villon, devient en 1944 président du Comité d'action militaire du CNR et prépare la libération de Paris : elle l'épousera en 1949.

Marie-Claude participe à la Résistance civile et militaire. Arrêtée par la police de Vichy le 9 février 1942, avec Jacques Decour, Georges Politzer, Jacques

Solomon, Arthur Dallidet, elle est internée à la Santé puis au Fort de Romainville. Le 24 janvier 1943, elle fait partie des 230 femmes déportées à Auschwitz par le fameux convoi des 31000. Parmi elles, 119 communistes, 85% de résistantes, dont Danielle Casanova, Charlotte Delbo, Maï Politzer et Hélène Solomon. Elles entrent dans le camp en chantant une vibrante Marseillaise.

Transférée au camp de Ravensbrück, libéré le 30 avril 1945, elle reste sur place pour soigner les rescapés. Témoin au Procès de Nuremberg, elle multiplie les mandats électifs après la Libération : Assemblées consultative provisoire puis constituantes, Assemblée Nationale. Elle sera vice-présidente de l'Union des Femmes Françaises, membre du Comité central du PCF, membre, vice-présidente puis présidente de la FNDIRP, témoin en 1987 au procès de Klaus Barbie, présidente de la FMD fondée en 1990 dont elle sera présidente d'honneur jusqu'à sa mort en 1996. Ignorant la rancœur, elle déclarera à l'Unesco, lors du 50e anniversaire de la libération d'Auschwitz : « Comment pourrions-nous critiquer ceux qui refusent de nous croire alors que nous-même, qui avons vécu cela, nous n'arrivons pas à le croire ». Le matricule 31 685 fut une grande dame. ■

* Charlotte Delbo, *Le Convoi du 24 janvier*, Éditions de Minuit, 1965 (réédité en 2002), 304 p.



« PANTHÉON »

Pourquoi j'ai décliné l'invitation à la cérémonie du Panthéon ? Le choix des résistant-e-s, la mise en scène de la cérémonie m'ont paru très critiquables.

1. Pierre Brossolette a été présenté dans les médias comme membre de la SFIO, alors qu'il était minoritaire dans son parti en 1936 et 1938, parti dont l'écrasante majorité des députés votera les pleins pouvoirs à Pétain.
2. Outre les quatre résistant-e-s honoré-e-s, il est injustifiable que n'ait figuré aucun-e communiste,

alors que le PCF joua un rôle de premier plan dans la Résistance française. Faut-il rappeler qu'en 1945, nul ne contestait qu'il se présente aux élections comme « Parti des fusillés » ?

3. La cérémonie était centrée sur le Président seul, éloigné de la foule, alors que le corps de Victor Hugo a été accompagné depuis son domicile dans le 16^e arrondissement jusqu'au Panthéon par plus d'un million de personnes ...

Enfin, la Journée nationale du 27 mai qui commémore la Résistance à travers le CNR, enfin obtenue il y a deux ans, a été occultée. Quelle tristesse ! ■

Maurice Cling

“UN ENFANT DE LA CORRÈZE” ET “YIDDISH FOLLIES”*

Ben Zimet et Katell Grabowska nous conduisent avec pudeur et humour au cœur de la douleur d'une enfance cachée, puis dans un tour du monde ashkénaze.

Accompagné dans ces deux spectacles de théâtre musical de la gracieuse comédienne-chanteuse Katell Grabowska, l'élégant conteur et chanteur Ben Zimet à « la jolie voix de ténor » continue de nous faire rêver et voyager dans l'univers du *Yiddishland* et du déracinement.

Dans *Un enfant de la Corrèze*, l'homme à la maturité assurée fait parler sur scène cet enfant enfoui en lui. Et c'est si actuel, lorsqu'il nomme la peine immense de la séparation d'êtres chers, ses parents, « le vécu de réfugié », l'exil. C'était pendant la guerre, il y a 70 ans, lorsque les juifs étaient pourchassés et exterminés. Un enfant de 5 ans ne voit pas le danger mais ressent le manque affectif, l'absence. L'enfant ne voit pas les événements comme les verrait un adulte, et c'est ce que Ben Zimet raconte sur scène à la première personne, parfois à la troisième, sur le ton de l'humour, avec

l'ironie du désespoir, du sentiment d'injustice, en chansons et en paroles. Sur le plateau, un cadre, une radio de l'époque. Et Jachko Ramic, l'accordéoniste. Un récit de vie émouvant qui, par la distanciation, rend les événements et les protagonistes plus présents, plus évidents.

Yiddish Follies brosse l'itinéraire du peuple juif, d'Odessa à Buenos Aires, en passant par Varsovie, Cracovie et New York et en suivant les ghettos. Les huit tableaux-histoires sont illustrés par des chansons, des récits, des projections audios et visuelles. Les musiques s'influencent : yiddish, blues, jazz, rap, opéra. Les extraits projetés de films de Segundo de Chomón (1906) et d'Alexander Granovsky (1925), qui viennent dans le spectacle illustrer la force d'une culture détruite, sont étonnants. Le cabaret et la fantaisie sont présents. Katell se prête à une jolie danse. ■

* Ces deux spectacles ont été vus respectivement au Mémorial de la Shoah et au Théâtre des déchargeurs, et seront repris très prochainement. **NDLR** Initiateur et directeur artistique du *Festival International du Conte et de la Parole* créé en 2007 à Gorée (Sénégal) sur le thème “Esclavages et traite négrière” et ouvert par une commémoration de son abolition, Ben Zimet a pour devise qu’*“aucun ghetto n'a jamais enfermé l'esprit de l'homme”*, phrase extraite de son ouvrage : *“Conte des sages du Ghetto”* (Le Seuil, 2003). On peut se procurer son double best of *“Aux sources du Klezmer”* (2015) et le CD intégral (2014) du spectacle *“Un enfant de la Corrèze”*.

LES “BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON”

C'est dans ce haut lieu de culture, l'Odéon-Théâtre de l'Europe, lui-même implanté dans un arrondissement historiquement tourné vers les arts, les lettres et les sciences humaines, et la vie estudiantine, que le secrétaire général Olivier Borderie, et Marylène Bouland, responsable de projets, avec laquelle nous nous sommes entretenue, mettent en place dans la grande salle du théâtre et le Salon Roger Blin une programmation en principe indépendante des spectacles, sans parler des partenariats avec France Culture et France Inter, et des personnalités du monde de la littérature, de la philosophie, des sciences sociales-sciences humaines, du théâtre, du patrimoine... Pour la modique somme de 5 euros*, enfants et adultes peuvent venir se frotter à des œuvres ou à des créateurs le lundi soir, le samedi après-midi dans la salle de théâtre et les soirs à 18 heures au Salon Roger Blin.

Tout est organisé par cycles qui ont chacun leur thématique propre.

La programmation s'articule en grands domaines dont les trois premiers cités plus haut. L'« Avant scène » concerne plus directement le théâtre. « Les inattendus » intègrent d'autres activités, les rencontres musicales, « l'hommage à Tadeusz Kantor », « le bestiaire d'amour » avec Isabella Rossellini. Cette saison, Jean-Philippe Toussaint, invité avec *The Delano Orchestra*, présentera « Marie Madeleine Marguerite de Montalte », spectacle musical qui évoque l'ensemble du cycle romanesque consacré à Marie.

Le cycle « Exils », en partenariat avec France Inter (rediffusion) et Paula Jacques, propose des rencontres autour d'écrivains disparus dont l'œuvre et la vie ont à voir avec le déracinement. Lors des saisons précédentes, y ont été abordés les auteurs anglo-saxons, ceux du Sud, et les grands auteurs juifs de la Mitteleuropa. Cette saison sera consacrée à Kessel, Conrad, Irène Némirovsky, Soljenitsyne, Thomas Mann.

Le « cycle philosophie » avec Raphaël Enthoven, en partenariat avec France Culture (rediffusion en grille d'été), a lieu une fois par mois de janvier à juin le samedi après-midi avec pour thème « la vie comme un

songe », en référence à Calderon, mais aussi à Descartes. Au cours de ce cycle sera étudiée la relation entre rêve et réalité : d'abord Descartes puis Utopie - rêve ou réalité. On abordera Descartes, *Matrix*, Shakespeare, Calderon, Bachelard. Un atelier philo pour les 8-12 ans avec « *Les Petits Platons* » se tiendra au Salon Roger Blin à la même heure, sur des thématiques proches. Dans le même lieu, en partenariat avec les Éditions du Seuil (sciences humaines), quatre rendez-vous sont proposés le jeudi à 18 h. : Roland Barthes et Pierre Bourdieu, deux grands penseurs du XX^e siècle, Didier Fassin et Mickaël Foessel, deux philosophes du XXI^e siècle.

En partenariat avec l'Institut Français, le cycle « *Les dialogues du contemporain* » ouvre sur des thématiques de sciences sociales : la Grèce, le climat... avec pour invités, Zizek, Badiou, Naomi Klein, Bruno Latour. Le cycle « *Scènes imaginaires* » donne carte blanche à un metteur en scène programmé au cours de la saison. En coproduction avec Blandine Masson de France Culture, Arnaud Laporte conduira les entretiens avec Angélica Liddell, le scénographe Richard Peduzzi, Warlikowski, Ostermeier qui nous parleront des auteurs qu'ils aiment, de leurs sources imaginaires, de ce qui nourrit leur travail.

Enfin, pour « *Un dimanche à...* », la version bibliothèque de l'Odéon hors les murs, en partenariat avec Philippe Béval, président du Centre des monuments nationaux, le comédien Léon Bonnafé conduira le public dans un lieu surprise, depuis le parvis de l'Odéon. Avec 60 rendez-vous prévus en 2015-2016, l'Odéon-Théâtre de l'Europe donne accès aux livres, ouvre la porte aux penseurs, intellectuels, écrivains. Il se donne pour mission d'ouvrir sur la pensée, le questionnement, sur ce qui relève de la littérature et des questions de sociétés, du contemporain. ■

* Abonnement 50 € (10 entrées non nominatives). Brochure disponible le 2/10. Ouverture de saison le 6/10. **François Maspéro**, *Une poétique de la résistance*, sera donné le 19/10 à 20h. dans la Grande salle, entrée libre (Réservation 01 44 85 40 40).



Dimanche, encore des boulbès ! (*des patates*)
זונטיק ווייטער בולבעס – zuntik vayter bulbes !



Enfants à Gages-le-Bas dans l'Aveyron en 1943
Au centre Ben Zimet, son frère lui aussi en pantalon de golf, sa sœur la plus grande.

Philippe Cyroulnik, directeur du 19, Centre régional d'art contemporain à Montbéliard, commissaire de l'exposition – avec **Nicolas Surlapierre**, conservateur et directeur des Musée(s) de Belfort et de la Citadelle de Belfort, **Jean-Marie Boizeau**, directeur de l'École d'art de Belfort Gérard Jacot, **Pierre Soignon**, coordinateur arts plastiques au Granit, scène nationale, Belfort – nous invite à participer à cet événement :

RETOUR SUR L'ABÎME L'ART À L'ÉPREUVE DU GÉNOCIDE

Exposition du 10 OCTOBRE AU 16 JANVIER

ABDESSEMED. ATTIE. BALKA. BARTANA. BECK. BERNARD. BLOCHER. BOLTANSKI. BOROWCZYK. CÉRINO. CONVERT. DEHAIS. DESBOUIGES. DEUX. FAROCKI. FAUCHER. FREUNDLICH. GINZ. GONZALEZ TORRES*. GROSSARTH. HYVRARD. JANICKA. JEZIK. JITRIK. KICHKA. KLIAVING. KOCZY. KUITCA. KUSNIR. LE SQUER. LEIZEROWI CZ. LEVIN. MAAREK. MARYAN. MINAVERRY. MONORY. NARKEVICIUS. NUSSBAUM. PIOTROWSKA. SALOMON*. SASNAL. SCHULZ. SEKSZTAJN. STEIB. STERN. STOJKA. STRZEMINSKI*. SWAIM. THÉO. TUYMANS*. VÉROT. VOSTELL. WEISS.

Autour de l'exposition

Programmation exceptionnelle (films, débats, concerts) distribuée sur **Belfort, Audincourt et Montbéliard**. Exposition guidée possible pour les lecteurs de la PNM si en nombre suffisant – Calendrier au 19 Crac de Montbéliard : 03 81 94 43 58 – Inscription* **UJRE/PNM** : 01 47 70 62 16

Débats

- *Les enjeux mémoriels et politiques du génocide* (Rencontre/débat avec Philippe Cyroulnik)
- *Retour sur l'abîme* (interventions, lectures)

Films

- *Les ombres, un conte familial*, Leïla Férault-Lévy
- *Mémoires tziganes, l'autre génocide*, H.Asséo et I.Bloch
- Emil Weiss, *Hourbn, la destruction* (trilogie)
- Alain Resnais, *Nuit et brouillard*
- László Nemes, *le Fils de Saül*
- Volker Koepp, *M. Zwilling et Mme Zuckerman*
- Daniel et Pascal Cling, *Il faudra raconter*
- Marceline Loridan-Ivens, *La petite prairie aux bouleaux*
- Charles Najman, *La mémoire est-elle soluble dans l'eau*
- Leïla Férault-Lévy, *Bon papa, un homme sous l'Occupation*
- Claude Lanzmann, *Sobibor et Un vivant qui passe*

Concerts

- *À l'ombre du génocide*, œuvres de Pavel Haas, Gideon Klein, Steve Reich.
- *Du Shtetl au ghetto* (LATWAL, Yiddish electro dub.)
- *En passant par Krasnik, Pologne* (TALILA)

* sous réserve

Joseph Roth, le petit juif autrichien qui écrivait dans un petit café de la rue de Tournon...

par GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Les Éditions de L'Herne nous offrent un somptueux Cahier* sur la vie et l'œuvre de Joseph Roth, avec des inédits, des documents d'époque et des contributions remarquables dont celles de Claudio Magris, Herta Luise Ott, ou Marc Sagnol. C'est là une somme inestimable pour découvrir un auteur aux mille contradictions...

A mesure que le XX^e siècle s'éloigne, l'échelle des valeurs littéraires change : des auteurs oubliés sont revalorisés, voire sortis des limbes de l'Histoire. Lu et apprécié de son temps par les lecteurs de langue allemande, Joseph Roth est redécouvert d'une édition nouvelle à une réédition, dans une France qui ne l'avait pas apprécié de son vivant. Volumineux et prodigue, le Cahier de L'Herne donne la mesure de cette évolution.

Les biographies se sont multipliées, tout comme les essais sur sa prose, à tel point que l'on peut se demander qui est Joseph Roth ?

Un petit Juif qui, né en 1893 à Brody, en Galicie, c'est-à-dire aux confins de l'empire habsbourgeois, fait ses études en allemand, ne connaît pas le polonais, encore moins le yiddish ? Cela ne fait aucun doute à ceci près qu'il a affabulé sur ses origines, sur sa famille (son père disparu et sa mère morte en 1922). Il n'est pas certain qu'il ait combattu pendant la Grande Guerre ! Roth est donc un Juif converti au catholicisme, quoique trop peu religieux pour être un véritable Autrichien. Un monarchiste ? Certes, comme beaucoup de Juifs qui, dans un empire austro-hongrois où l'antisémitisme est en plein essor, bénéficient de la protection directe du vieil empereur François-Joseph, qui leur a fourni des gages de sa bienveillance. Ses grands romans, *La Marche de Radetzky*, *La Crypte des capucins*, même *Le Conte de la mille et deuxième nuit* en témoignent.

Socialiste ? Homme de gauche, sûrement, et très conscient du danger du national-socialisme dès *La Toile d'araignée*, publié en 1923, alors qu'il vit à Vienne. Quant à ses rapports avec l'Union soviétique, ils varient. Plusieurs de ses œuvres sont l'expression de cette ambiguïté : *Hôtel Savoy* (1924), *La Rébellion*, *La Fuite sans fin* (1927), *Gauche et droite* (1929), *Tarabas* (1934) montrent des personnages (jamais le héros principal) qui rejoignent le camp révolutionnaire, avec le plus souvent un certain scepticisme. Sauf *Le Prophète muet* (1929) qui, là, nous offre une figure de militant convaincu. Engagé de longue date, il participe à la révolution d'Octobre et garde ses convictions. Il dialogue avec l'auteur qui tient le rôle du contradicteur sceptique. Il faut dire que ce roman est sorti de presse un an après le long séjour de Roth en Union Soviétique, entrepris pour le compte du grand quotidien allemand *Frankfurter Zeitung*, alors qu'il venait de perdre son poste de correspondant à Paris. Consigne lui était donnée de se montrer plus critique que ses prédécesseurs. En pleine NEP, Roth a le mérite de peser le pour et le contre, sans a priori. En somme, il est l'homme de toutes les contradictions et incarne par là les angoissants questionnements de son époque, qui sont d'ailleurs le sujet de bon nombre de ses ouvrages. Peut-être devrions-nous prendre un peu de hauteur et analyser sa démarche dans son ensemble et dans toute sa complexité

comme l'a fait Claudio Magris : ce petit homme inquiet, au regard pénétrant, à l'intelligence affûtée, hanté par le souvenir de l'empire déchu – la « Cacanie » chère à Robert Musil – qui se transmue en un imaginaire nostalgique, son incapacité à retrouver un *Heimat* (une terre où vivre de manière décente et en laquelle s'identifier ne serait-ce que dans un rêve illusoire), finit peu à peu par voir l'univers en marche constante vers le chaos, comme allait aussi le faire un Karl Kraus. Vu sous cet angle, ce puzzle complexe et déconcertant s'assemble pour révéler une vision juste et terrible, annonciatrice d'une nouvelle Apocalypse.

Quand, âgé de 45 ans, Roth meurt à l'hôpital Necker, à Paris, le 27 mai 1939, la question se pose : qui appeler ? Le rabbin ou le prêtre ? Sa conversion paraît avoir été plutôt fantasmagorique. Finalement, on décide de l'enterrer dans le petit cimetière de Thiais selon un rite catholique « modéré » ! Cette mort en exil résume assez bien tous les paradoxes de sa vie.

Joseph Roth n'a jamais cessé de se passionner pour le sort de ses congénères juifs, comme le manifeste déjà, dans le roman *Job* (1930), le destin du petit monsieur Mendel. Ce Juif très modeste ne veut pas aller rejoindre son fils qui est parti pour l'Amérique où il a réussi. Une fois sa famille disparue, il reste seul avec un enfant handicapé et subit le même sort que le personnage biblique ! Cette histoire traverse plusieurs écrits.

D'abord les articles du voyage en Russie en 1926, où Roth remarque qu'il n'y a plus de pogroms (mais l'épée de Damoclès est toujours là), qu'on laisse se développer la culture juive, mais note que tout n'est pas parfait. Puis il y a la merveilleuse petite nouvelle, *Mendel, le porteur d'eau* (écrite vers 1928, restée inédite), qui croit pouvoir faire son métier en toute quiétude à Vienne et n'y connaît que des déboires, sans oublier *Juifs en errance*, paru en 1927, qui, comme le roman du célèbre journaliste tchèque Egon Erwin Kisch, *Les sept ghettos*, est un reportage minutieux, digne d'une recherche ethnographique, sur la vie, les mœurs, les comportements sociaux et la culture des Juifs aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest de l'Europe entre les deux guerres.

Si vous voulez découvrir Joseph Roth, ces Cahiers de L'Herne sont le meilleur moyen d'y parvenir ! ■

A lire

Vient de paraître

• **Cahier n° 111 Joseph Roth**, paru sous la direction de Carole Ksiazencic-Matheron & Stéphane Pesnel, Éd. de L'Herne, 2015, 400 p., 39 €.

• **Joseph Roth, Viens à Vienne je t'attends**, présenté par Alexis Tautou, Carnets », L'Herne, 64 p., 7,50 €.

Et aussi ...

• **Claudio Magris, Loin d'où, Joseph Roth et la tradition juive-orientale**, traduit par Jean et Marie-Noëlle Pastureau, Éd. du Seuil, 2009, 470 p.

• **Soma Morgenstern, Fuite et fin de Joseph Roth**, traduit de l'allemand par Denis Authier, Liana Levi, 1997.

• Enfin, la plupart des romans de Joseph Roth sont disponibles en collections de poche, Folio et Points. ■

• **Pierre Radvanyi, Au delà du fleuve, avec Anna Seghers**, Éd. Le Temps des cerises, 151 p., 14 € : Témoignage d'un fils sur cette grande romancière née Netty Radvanyi. ■

L'Herne
Joseph Roth



BALKANY CONTRE LOUISE MICHEL

Appel à la sauvegarde du patrimoine culturel

La municipalité de Levallois-Perret a décidé de détruire la crèche Louise Michel, ornée de cinq panneaux monumentaux sur ciment de Boris Taslitzky. **En signant cet appel du Comité Boris**, je m'oppose à la destruction programmée d'une œuvre d'art. Je souhaite être informé-e sur les suites des actions engagées en ce sens.

NOM - PRÉNOM - ADRESSE - COURRIEL - SIGNATURE

BORIS TASLITZKY et COMITÉ BORIS

Dans notre numéro de septembre, nous vous faisons part de la menace pesant sur la crèche Louise Michel de Levallois-Perret*. Depuis, s'est constitué, le 8 septembre, un comité de défense, le **COMITÉ BORIS**. Notre magazine y prend toute sa part. Il a tenu à contribuer à cette action en proposant une carte-pétition (voir ci-contre) qui dès le 11 septembre, a reçu un accueil chaleureux, diffusée qu'elle était sur plusieurs stands de la Fête de l'Humanité, dont le nôtre au Village du Livre (voir page 2). Nombre de nos lecteurs, abonnés et amis ont profité de l'occasion pour signer ces cartes-pétition, dénonçant le projet de destruction des panneaux monumentaux de Boris Taslitzky qui décorent cette crèche. L'artiste avait dédié ses panneaux « à Louise Michel et aux enfants de Nouméa ». Car Louise Michel fut de ces communards qui considéraient les Kanaks comme des humains à part entière. Elle s'était liée d'amitié avec le chef kanak qui fut enseveli dans l'un des drapeaux de la Commune de Paris. **Evelyne Taslitzky**, fille de l'artiste, a déposé un référé. Des Levalloisiens et d'anciens élus, constitués en association de sauvegarde du patrimoine culturel, ont aussi déposé un recours gracieux pour demander que l'on ne détruise pas la crèche, quand plus de 800 enfants sont inscrits sur des listes d'attente ! Mais donnons la parole à Evelyne Taslitzky : **En qualité d'ayant-droit, où en sont vos démarches ?** « J'ai rencontré le 10 septembre, avec mon avocate, des représentants de la mairie. Ils prétendent ne pas vouloir détruire les œuvres et envisagent des hypothèses de dépose et de déplacement. Je pense que si la crèche n'était pas détruite, cela résoudrait le problème. Sinon, il faudra malheureusement obtenir que l'œuvre, composée de cinq panneaux indissociables, soit déposée et déplacée sur un même lieu destiné à des enfants. La démembrer serait trahir sa signification. Les panneaux sont grands**, les déplacer n'est pas a priori sans risque. Sans rompre les discussions, j'ai donc saisi la justice par voie de référé. En attendant les réactions de la mairie de Levallois-Perret, j'appelle vos lecteurs à continuer de signer et faire signer la pétition qui dépasse déjà les 6 000 signatures. » ■

